

Relations entre la Chartreuse de Neuville et l'Hôtel-Dieu de Montreuil-sur-Mer aux XV^e et XVI^e siècles

Auteur : Auguste Braquehay

Initialement publié dans *La Picardie, 1875-1877, tome XX, pp.186-192.*

Numérisation réalisée par B. Louchart (octobre 2018), et publiée sur son site internet : <http://histoire.montreuil.free.fr>

Lorsque du haut des remparts l'étranger, le montreuillois toujours avec un nouveau plaisir, parcourt des yeux la riante vallée de la Canche, son premier regard est pour ce grand monastère qui apparaît au milieu d'une légère ceinture de bois et qui a nom Notre-Dame-des-Prés de Neuville-sous-Montreuil. C'est là, sur le penchant de cette colline défrichée, taillée des mains de leurs prédécesseurs, que, loin du monde et près de Dieu, de pieux enfants de saint Bruno, après quatre-vingts ans de spoliation, sont revenus prier et répandre d'abondantes aumônes.

Dire ce qui s'y est passé, rassembler en quelques pages les vicissitudes de cette maison durant les 450 ans de son existence, serait chose curieuse et intéressante ; malheureusement rien, peu de choses du moins des volumineuses archives quelle devait contenir, n'a survécu aux désordres de la révolution. Dans leur fanatisme des gens enivrés d'une victoire qu'ils ne pouvaient croire définitive se sont empressés de lacérer, de brûler au nom de la raison, ces vieux parchemins qui leur semblaient menacer l'égalité et que nous regrettons tant aujourd'hui ; il pensaient, les insensés, anéantir ainsi le passé, comme si le passé n'était pas un fait, un fait, dit Châteaubriand, que rien ne peut détruire, tandis que l'avenir, à nous si cher, n'existe pas.

Notre intention n'est point de tenter ce travail d'ailleurs au-dessus de nos forces. Sans donc plus rechercher si, comme celle de Gosnay-en-Artois qui fut construite à la même époque, la Chartreuse-de-Neuville fut le « monument d'expiation d'un grand, crime »¹ nous nous contenterons de dire en quelques mots ce qu'elle a été. Nous dirons que si Robert III, comte de Boulogne, ne fut point son véritable fondateur ce n'en fut pas moins lui qui contribua à son premier établissement et en obtint, en 1323, l'assentiment d'Enguerran de Créqui, évêque de Thérouanne, et celui du chapitre général de l'ordre des Chartreux qui choisit dom Pierre de Berges, profès de la Chartreuse de Sainte-Aldegonde de Saint-Omer, pour son premier prieur ; que par son testament il lui assigna un revenu de 10 livres parisis et 200 livres parisis de rente annuelle amortissable ; que sur ses recommandations, Guillaume, son fils et Marguerite d'Evreux lui firent

¹ Harbaville. — *Mémorial historique et archéologique dû département du Pas-de-Calais*, t. I. p. 325 et sniv. t. II. p. 161. D'après cet auteur la Chartreuse de Neuville serait l'œuvre d'un parricide qui s'y serait venu réfugier.

d'importantes donations ; que cette dernière, en 1335, lui donnait sa métairie d'Enocq, et que nombre de personnes suivirent leur exemple.

En 1337, la Chartreuse entièrement édifiée, était incorporée dans l'ordre sous le vocable de Notre-Dame-des-Prés ; en 1338, l'évêque de Thérouanne bénissait son église et la consacrait à Notre-Sauveur Jésus-Christ, à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste ; en 1339, elle était associée aux maisons de Saint-Omer, d'Abbeville et de Gosnav ; en 1411, elle était détachée de la Chartreuse de Flandres pour ne plus faire qu'une maison avec les Chartreuses de Mont-Dieu, Val-Saint-Pierre et Mont-Regnault-les-Noyon et, en 1436, Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, l'affranchissait ainsi que plusieurs autres Chartreuses de toutes redevances : tailles, exactions, gabelles¹...

A l'époque où nous arrivons, si cruelles que furent les épreuves quelle avait eu et qu'elle avait encore à soutenir durant ces temps calamiteux, la Chartreuse de Neuville était pleine de vie. Aux rudes travaux qu'avait nécessités l'emplacement choisi par le fondateur pour le rendre habitable, avait succédé l'étude, et rien, pas même l'ennemi qui passait à ses portes, ne pouvait l'en distraire. Le présent était triste, l'avenir bien sombre, et cependant, du milieu de ce chaos, l'œuvre lentement et soigneusement préparée du moyen-âge, le grand siècle de la renaissance, allait apparaître toute neuve, toute rayonnante, toute riche des merveilles de la poésie renouvelée et de l'art rajeuni.

La Chartreuse de Neuville n'avait donc point tardé à se ressentir de ce mouvement vraiment extraordinaire et, bientôt, ce ne fut plus qu'un vaste atelier peuplé d'ouvriers patients et studieux qui n'avaient qu'un souci : conserver dans leur intégrité et transmettre exactement à l'élude et à la patience de leurs successeurs ces grandes et sublimes reliques du génie et de l'industrie des aïeux.

Sous un autre aspect, l'Hôtel-Dieu de Montreuil n'échappait pas à cette heureuse influence ; de bien tristes jours avaient également passé sur cette maison, mais la prospérité y était revenue, et elle ne faisait que grandir sous la sage et habile administration de maître Guillaume Poullain. Disons-le de suite, le nom de cet homme est trop peu connu. Sans lui l'Hôtel-Dieu de Montreuil serait-il aujourd'hui ce qu'il est ? Aussi, pour nous, n'hésitons nous pas à le placer au rang de second fondateur.

Lui aussi il se tourna vers le passé ; dès le début de son administration, il comprit combien il importait pour le présent ; et la reconstitution des archives de la maison qui lui était confiée fut mise au nombre de ses premières entreprises. La tâche était grande mais il était à son niveau. Opiniâtre au travail, résolu et entreprenant, il ne se reposa qu'il ne fût arrivé à son but, et, à ce seul titre, Guillaume Poullain n'est-il point digne de notre reconnaissance, puisque sans lui, ignorerions-nous peut-être jusqu'au nom de celui auquel les pauvres de notre ville doivent tant ?

Il faut avoir parcouru les archives des hospices pour savoir les regrets qu'il laisse échapper à chaque page de ses manuscrits, lorsqu'il déplore la perte de l'acte de fondation ou de ces vieux registres qui nous en eussent tant appris. Quelles ne sont point aussi ses recommandations, quand, arrivé au terme de son

¹ Voir *Vieux Papiers* brochure in-8° publiée à Amiens par M. le vicomte Testart de la Neuville.

travail, il dit dans un chapitre spécial aux choses qui « sont nécessaires à faire pour le bien dudit Hostel-Dieu.

« Item, pensez et treuvez en vostre hostel lieu seur et propice où vous puissiez mectre vos lettres en seur lieu pour le feu dont nostre Seigneur Dieu vous vœulle garder. Et pour Dieu quant en prenez aucunes mectez une cedulle en le boîte où vous le prenez affin que on sache qu'elle est deuenue et ce il faut porter hors. Faites faire ung vidimus affin que vostre lettre ne soit perdue j'ay fait faire ung contoir en piastre où elles sont seurement »

Tous les matériaux rassemblés, il s'agissait de les classer, de les inventorier, de les réunir du moins sommairement en un seul volume. A qui maître Guillaume Poullain pouvait-il mieux s'adresser pour le seconder dans ce nouveau travail qu'au frère Jacques Hanin, religieux de la Chartreuse de Saint-Honoré-lès-Abbeville, qui était venu habiter la Chartreuse de Neuville ? Mais laissons à ce bon frère raconter lui-même quels rapports avaient entre eux les deux couvents et aussi avec quelle persévérance M. Guillaume Poullain poursuivait son œuvre :

« Soit memore que cest registre fut commenchié le nuit Saint-Baruabé et parfait le jour Saint-Denis¹ et venoit le maistre de l'Ostel-Dieu presque chascun jour aux Chartreulx de Nœufville à moy frère Jacques pour iceluy registre parfaire et faisoit ledit maistre apporter chascun fois une bouteille de vin et sa pitanche pour digner avec le prier et procureur et s'y faisoit moult de courtoisies au couuent de chéens les sœurs de l'Ostel-Dieu qui y envoient de leurs biens dont sont moult tenu audit Ostel-Dieu, ledit Chartreulx fist avec ce ont donné des nappes et des doubliers audit couvent qui sont et servent en reffectoire. » Et aussi me a fait lesdits maistre et sœurs dudit Oslel de le charité gramment quand je faisois ledit registre et me ont fait visiter à leurs despens par leur bon amy maistre Jehan Lebigeois médechun, pour cause que je eslois moult fort et grief malade en faisant et escripvant icellui et croy que se n'eust esté ledit maistre Jehan qui en faveur d'iceulx me visita fort et les biens qu'ils me firent je fusse mort ou cheu en une langueur loulte ma vie et fist pour Dieu prier pour moy et prendre en grâce pour ce que je vous ai peu faire. Et pour le tems que on faisoit ledit registre rendoient plusieurs gens et la plus grant partie de Monstrœul que ledit maistre Guillaume se vau fist rendre religieux auxdits Chartreulx à cause qu'il y venoit si souvent et estoit le mulet sur lequel il venoit chascun jour auxdits Chartreulx tout accoustumé de tourner à le voie et chemin desdits Chartreulx comme eust esté une personne. »

Ceci se passait en 1464, et le manuscrit ou plutôt le cueilloir en question est celui en papier où Guillaume Poullain et ses successeurs ont déposé des notes si curieuses et qui est coté aux archives A, 5, case 10.

Mais ce n'était qu'un provisoire, Me Guillaume Poullain tenait à honneur de laisser un monument digne de sa maison, et, à cet effet, en 1477, il s'adressait de nouveau au talent du frère Jacques Hanin.

¹ Il est à croire que Jacques Hanin ignorait ce que c'est que le repos ; la fête de Saint-Denis se célèbre le 9 octobre et le lendemain il commençait le *Psalterium feriatam* à l'usage des Chartreux d'Abbeville, in-18 carré de 215 feuillets en velin, qu'il terminait le 11 novembre suivant. Ce manuscrit, où se trouve du plainchant et des détails sur la discipline et la liturgie de l'ordre des chartreux, faisait partie, en 1872, de la riche bibliothèque de MM. Delignières de Bomy et de Saint-Amand, d'Abbeville.

Si le manuscrit en velin, côté A, 4, case 10, ne renferme point d'aussi curieuses relations que le premier, il est pour nous un précieux spécimen du savoir-faire des travailleurs de la Chartreuse-de-Neuville dont le renom dans l'art de la calligraphie s'étendait chaque jour.

Jacques Hanin, se montra le digne émule de son célèbre confrère Jehan Marissal. Dans sa nouvelle œuvre, malgré les altérations que dans la suite une main inconsciente lui a faites en repassant à la plume quelques-unes de ses belles vignettes, une fois de plus il nous montre le moyen-âge sans rival dans la science de l'ornementation et, comme on dirait aujourd'hui, de l'illustration des manuscrits. C'est bien là, en effet, cette naïveté qui le caractérise, et comme ces personnages vivent ! Comme ces têtes fines et vraies d'expression sont naturelles et variées ; et quand on a examiné ce coloris exquis, ces lettres capitales où l'artiste s'est livré à tous les caprices de son imagination, à juste titre on ne peut s'étonner que « maistre Guillaume Poullain , maistre et gouverneur dudit Hostel-Dieu, et frère Jacque Hanin prient à ceulx qui se aideront de ce registre qui leur plaise prier pour eulx car de ce faire ils eurent moult de peine et de labour auant qu'il fut accompli. »

Les relations entre l'Hôtel-Dieu et la Chartreuse de Neuville, qui faisait partie de l'état ecclésiastique de Montreuil, furent dès lors pour longtemps établies ; les successeurs de Guillaume Poullain et du frère Jacques Hanin ne cherchèrent qu'à les affermir et, plus tard, le prieur de la Grande-Chartreuse manifestait de la manière la plus éclatante son estime pour l'Hôtel-Dieu de Montreuil en adressant, le 23 avril 1534, à M^e Nicolas Gaudefroy, son gouverneur, des lettres par lesquelles il associait sa maison aux prières et bonnes œuvres de tout l'ordre, en considération de l'affection que portaient les maître et sœurs à la maison de Notre-Dame-des-Prés de Neuville¹.

AUG. BRAQUEHAY, fils.

¹ Liasse A 1, case 1^{er}, 10^e dossier.